

Le sacré et le profane dans *les rêveries du promeneur solitaire*¹ de Rousseau : de la spiritualité laïque

The Sacred and the Profane in the *Reveries of the Solitary Walker* by Rousseau: on Secular Spirituality

Marouan HADRI

*Doctorant et professeur agrégé de lettres modernes
Université Moulay Ismail de Meknès, Maroc*

Abstract

This article analyzes the Rousseauist experience of the sacred, which allows for transcending the opposition between the profane and the sacred. For Rousseau, the sacred is not merely an operation attested universally and religiously, but also individually and plurally. So, what is this “sacred object” that the author experiences: is it himself, or is it the divine? Inner examination and meditation become the guiding threads of this quest, where self-exploration and inner reflection rise to the level of sacred practice.

« *Le sacré appartient comme une propriété stable ou éphémère à certaines choses (les instruments du culte), à certains êtres (le roi, le prêtre), à certains espaces (le temple, l'église, le haut lieu), à certains temps (le dimanche, le jour de Pâques, de Noël, etc.).* » (Caillois, 16)

Après avoir désacralisé son monde et assumé une existence profane, l'homme moderne n'a pas pour autant cessé de mener une quête de spiritualité et de vivre des expériences mystiques en dehors des dogmes et de la pratique religieuse traditionnelle. Celle-ci cède la place à un long voyage intérieur et une quête de soi qui semble parfois infinie. Dans ce contexte, des éléments issus du monde sensible deviennent pour certains, à l'égal de Rousseau, des vecteurs de transcendance et d'une certaine élévation, mais à l'intérieur du même esprit : ce mouvement transcendant se veut non investi d'une vénération quelconque puisqu'il fait partie d'un même agent.

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Réveries du promeneur solitaire*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de Poche », 2001.

Cependant, la pensée commune oppose souvent le sacré et le profane, en les concevant comme deux réalités irréconciliables. Cette opposition est ancrée dans une définition traditionnelle du sacré, que le philosophe André Comte-Sponville résume ainsi dans son *Dictionnaire philosophique* : « Est sacré [de prime abord] ce qui [...] est séparé, ou doit l'être, du quotidien, du laïque, du simplement humain. [...] Le mot, en ce sens strict, appartient au vocabulaire religieux : le sacré s'oppose au profane comme le divin à l'humain ». Pourtant, une telle conception ne rend pas compte de la complexité des expériences spirituelles modernes, où le sacré peut émerger dans le cadre d'un rapport sensible et personnel au monde.

Dans les *Rêveries du promeneur solitaire*, Rousseau propose une forme de spiritualité qui ne dépend ni d'institutions religieuses ni de dogmes imposés, comme le pense d'ailleurs David Dubois (2013, 391) : « Une spiritualité est laïque quand elle ne se réclame d'aucune religion, d'aucun dogme, mais de la seule expérience spirituelle et de ce qu'elle peut apporter aux individus et à la société humaine »¹. Il s'agit d'une spiritualité laïque, qui se trouve dans l'expérience personnelle et intime de la contemplation de soi et de la nature. Pour Rousseau, cette spiritualité n'est pas le fruit d'une croyance collective ou d'une pratique religieuse codifiée, mais d'une quête intérieure, d'un regard renouvelé porté sur le monde.

Le sacré, dans ce cadre, n'est plus une réalité transcendante, extérieure et séparée, mais se manifeste dans l'expérience sensible, dans l'instant présent, et dans l'exploration de son propre être, de son moi profond. Ainsi, l'homme peut éprouver une forme de transcendance non par des rites ou des prières, mais par la méditation, la contemplation de la nature et la réflexion sur soi. Aussi cette contemplation du sensible devient-elle, dans les « Rêveries » plus particulièrement, non seulement un moyen pour accéder au divin, mais aussi pour l'explorer sous d'autres hospices et tout en s'explorant soi-même. Rousseau nous montre que le sacré peut se déployer dans la simplicité de l'existence quotidienne, dans un espace qui, loin de s'opposer au profane, l'infuse d'une dimension spirituelle. Cette spiritualité laïque, pour Rousseau, se caractérise par une expérience de l'immanence et de la présence, où la profondeur de l'âme humaine et la beauté du monde se rejoignent dans une quête d'unité et de sérénité, sans nécessiter une médiation religieuse.

¹ Pour David Dubois, la spiritualité est laïque quand, au-delà de la religion et des considérations religieuses, elle devient une quête de soi-même et de sa propre humanité. Expérience que tout un chacun peut vivre indépendamment des dogmes.

En ce sens, Rousseau développe une approche novatrice de la spiritualité, où le sacré n'émerge pas d'une intervention extérieure, mais résulte d'une métamorphose intérieure. La nature devient un espace sublimé, propice à une connexion intime entre l'homme et le divin. Il s'agit là de la « vie de l'âme », qui est une façon « autre » de se rapprocher du divin, loin de la matérialité, quelle qu'elle soit. On est bien dans une élévation individuelle et plurielle, façonnée par la contemplation et le mouvement interne ou intérieur, mouvement de sa propre conscience.

Dès lors, il convient de se demander comment Rousseau renouvelle la compréhension de la présence divine et de la spiritualité. Nous examinerons tout d'abord comment, dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, la nature devient un lieu où se manifeste le sacré grâce à une reconsidération contemplative du profane. Nous montrerons ensuite que Rousseau atteint un quiétisme, une plénitude intérieure, par l'introspection et la méditation. Enfin, nous analyserons comment cette sublimation du profane redéfinit la spiritualité en transformant l'ordinaire en extraordinaire, et en révélant une vérité universelle dans le particulier.

1. L'élévation par le profane : une quête spirituelle sans religion

Traditionnellement, la profanation est perçue comme la violation ou la souillure du sacré. Cependant, dans la pensée de Rousseau, cette intrusion du profane dans l'univers sacré devient une transformation, redéfinissant le sacré. Plutôt que de l'enfermer dans une élévation purement religieuse, Rousseau inscrit le sacré dans le quotidien et le sensible, notamment à travers la contemplation de la nature.

Une spiritualité naturelle : la contemplation de la nature comme chemin vers le divin

Loin des prescriptions traditionnelles, Rousseau affirme qu'on peut accéder au divin à travers l'expérience humaine elle-même, notamment par des pratiques qui relient l'individu à la nature. En transformant la nature en un espace sacré accessible à tous, il invite à une expérience mystique accessible à tous fondée sur la contemplation de la nature : « La méditation dans la retraite, l'étude de la nature, la contemplation de l'univers forcent un solitaire à s'élancer incessamment vers l'auteur des choses et à chercher avec une douce inquiétude la fin de tout ce qu'il voit et la cause de tout ce qu'il sent » (Rousseau, 2001, 68).

La citation de Rousseau met en lumière l'essence même de sa conception de la spiritualité laïque : la quête du divin ne réside pas dans une rupture avec le monde sensible, mais au contraire dans une immersion plus profonde dans celui-ci, immersion qui paradoxalement ne peut avoir lieu sans l'évasion vers ce monde sensible. Ainsi, « s'élancer » vers la nature, c'est

s'élancer vers Dieu. Rousseau décrit un processus de contemplation où l'individu, par la méditation et l'étude de la nature, se rapproche de l'« auteur des choses ». Cette « douce inquiétude » qui caractérise l'expérience mystique de Rousseau peut être vue comme une ouverture à l'invisible, un désir insatiable de comprendre les causes premières, et un cheminement vers une transcendance non théologique.

Dans cette perspective, la nature devient un lieu de recueillement, de lumière et de sécurité non pas au sens esthétique ou scientifique, mais aussi spirituel. Le divin n'est manifeste que dans la complexité du monde naturel, et à travers la contemplation, l'individu s'élève vers une conscience plus haute de l'univers. Contrairement à une vision dogmatique du sacré, où l'individu est éloigné du divin par les exigences extérieures d'une religion, Rousseau suggère que chacun peut, par la simple expérience de la nature, expérimenter une relation personnelle et directe avec le divin, à condition de saisir la fragilité de la condition humaine, d'accepter d'entrer en communion avec soi et de reconnaître que la nature est une manifestation incontournable du divin.

Ce dernier n'est pas vu comme quelque chose qui surplombe le monde, mais comme une présence dissimulée dans la beauté et l'ordre naturels. Rousseau rejette l'idée d'un sacré extérieur et transcendant pour l'envisager comme un principe immanent, qui s'incarne dans la contemplation intime de l'individu, sans médiation cléricale. Cela permet à chacun, indépendamment de sa foi ou de son appartenance religieuse, d'accéder à cette expérience mystique. La nature, loin d'être un simple cadre physique, devient ainsi un moyen d'accéder et de fouir doublement du divin, ce qui voudrait dire qu'entre le monde sensible et nous-mêmes il n'y aurait qu'un mince fil.

La rêverie : une voie vers l'élévation et l'infini

La rêverie rousseauiste est une forme de méditation – façon dont il entre en communion avec lui-même – qui le conduit à se détacher du monde matériel et temporel pour s'élever vers une forme de transcendance. Ce processus, qui pourrait sembler paradoxal, consiste à s'enraciner profondément dans le quotidien et dans les sensations immédiates pour s'en extirper et atteindre un autre état, un état d'extase qui permet de se connecter à une dimension plus vaste et infinie : « Délivré de toutes les passions terrestres qu'engendre le tumulte de la vie sociale, mon âme s'élancerait fréquemment au-dessus de cette atmosphère, et commercerait d'avance avec les

intelligences célestes dont elle espère aller augmenter le nombre dans peu de temps » (Rousseau, 2001, 115).

Le terme « délivré » évoque un détachement de l'agitation du monde social, une libération qui permet à l'âme de se libérer des contraintes du quotidien. Ce retrait du tumulte de la vie sociale est décrit comme un mouvement ascendant, où l'âme s'élance « au-dessus de cette atmosphère », dépassant ainsi les préoccupations de l'existence mondaine. L'idée d'un « commerce avec les intelligences célestes » témoigne du désir profond de l'âme humaine de se connecter à une réalité supérieure, au-delà du sensible et du concret. Rousseau introduit ici une dynamique de transcendance qui s'accomplit par la rêverie, un état de contemplation dans lequel l'âme quitte le monde tangible pour s'orienter vers un domaine plus élevé, l'intelligible et l'infini.

Ce passage illustre l'un des principes centraux de la spiritualité rousseauiste, où l'expérience mystique ne se réalise pas à travers des rites religieux stricts, mais par un élargissement de la perception de la divinité et de soi, et par un élan vers des réalités qui échappent à la condition humaine finie. L'âme, détachée des passions et du monde matériel, devient capable d'une élévation vers une temporalité où l'infini rejoint le présent dans une harmonie parfaite. Rousseau invite ainsi à une transcendance qui se vit dans l'immédiateté de la pensée et du ressenti, au-delà des structures rigides de la religion institutionnelle. Loin d'être une fuite du monde, cette rêverie mystique permet au sujet de se reconnecter à l'essence même de l'existence, dans une relation intime avec l'invisible et l'infini.

Dans cette dynamique, Rousseau transforme la rêverie en un acte sacré, une élévation mystique où l'âme échappe à l'espace fini et au temps linéaire pour rejoindre une dimension universelle et extatique. Ce mouvement d'élévation est au cœur de la rêverie rousseauiste, qui s'inscrit dans une spiritualité laïque ancrée dans l'expérience individuelle. La rêverie devient ainsi le vecteur d'une élévation de l'âme :

« La rêverie me délasse et m'amuse, la réflexion me fatigue et m'attriste penser fut toujours pour moi une occupation pénible et sans charme. Quelquefois mes rêveries finissent par la méditation, mais plus souvent mes méditations finissent par la rêverie, et durant ces égarements mon âme erre et plane dans l'univers sur les ailes de l'imagination dans des extases qui passent toute autre jouissance » (Rousseau, 2001, 133-34).

Ces deux termes « délasse » et « amuse » traduisent un apaisement du corps et de l'esprit, où l'âme, libérée des contraintes du rationnel, trouve un repos profond. La réflexion, au contraire, est qualifiée de « pénible » et de « sans charme », montrant son caractère laborieux et aliénant, incapable de mener à l'épanouissement spirituel recherché par Rousseau.

L'évocation des « égarements » de l'âme souligne une rupture avec les cadres rigides de la raison. Cette âme, libérée, « erre et plane dans l'univers », un mouvement qui symbolise à la fois une liberté absolue et une ouverture à l'immensité. L'expression « sur les ailes de l'imagination » confère à l'imagination un rôle de transcendance : elle devient l'instrument qui permet d'accéder à un état d'extase, état de pure grâce et de sérénité que l'auteur ressent dans sa communion avec la nature : c'est une expérience où Rousseau se sent en parfaite symbiose avec les éléments du monde qui l'entourent. Ces « extases », qualifiées comme « passant toute autre jouissance », suggèrent un bonheur pur, par le biais d'une réappropriation des plaisirs terrestres pour atteindre une plénitude spirituelle unique.

Ainsi, à travers ses contemplations, ses rêveries et ses méditations, Rousseau explore une dimension spirituelle qui le transporte au-delà des limites du monde sensible. En inscrivant le sacré dans le quotidien, il transforme des expériences simples en voies d'accès au divin. Cette quête d'élévation, marquée par la suspension du temps et les envolées imaginatives, traduit un désir profond de transcender les contingences terrestres pour atteindre un état d'extase et de plénitude. Cependant, cette aspiration à la transcendance n'épuise pas toute la richesse de son expérience intérieure. Peut-on dès lors atteindre un bonheur véritable en embrassant la simplicité du présent et en se réconciliant avec le quotidien ? C'est cette réflexion que nous allons poursuivre dans ce second axe.

2. La spiritualité de l'immanence : introspection et plénitude

Rousseau invite également à envisager une autre forme de spiritualité, non plus orientée vers l'infini et l'intemporel, mais ancrée dans l'immanence. Dans cette perspective, l'introspection, la contemplation et la méditation deviennent des chemins privilégiés pour accéder à une paix intérieure et à une plénitude profonde.

Promenade et contemplation : Plénitude et sérénité

La promenade et la contemplation, chez Rousseau, ne relèvent pas simplement d'une activité physique ou intellectuelle, mais s'élèvent à un véritable voyage intérieur. En s'immergeant dans des espaces calmes et naturels, il atteint un état de plénitude et de sérénité où les préoccupations du passé et les anticipations de l'avenir s'effacent, laissant place à une connexion profonde avec le présent. Ce moment de suspension temporelle devient chez Rousseau une expérience mystique ancrée dans l'immanence : « Mon après-midi se passa dans ces paisibles méditations, et je m'en revenais très content de ma journée » (Rousseau, 2001, 56).

Rousseau illustre ici l'impact direct de la promenade et de la méditation sur son bien-être quotidien. Dans ce cadre paisible, il trouve une forme de contentement profond, dénué de toute tension ou agitation. Les termes « paisibles méditations » et « très content » témoignent de la simplicité et de la sincérité de son bonheur. Ce bonheur n'est pas dépendant d'un événement extérieur ou d'une aspiration transcendante, mais naît d'une harmonie intérieure retrouvée grâce à la contemplation.

En marchant, Rousseau s'accorde au rythme de la nature et accède à une plénitude qui s'enracine dans l'instant présent. La promenade devient pour Rousseau un moment de réconciliation avec lui-même, où le corps et l'esprit s'alignent dans une parfaite quiétude. Cette harmonie, loin des préoccupations humaines, rejoint l'idée stoïcienne d'un bonheur ancré dans l'acceptation du présent.

« s'il est un état où l'âme trouve une assiette assez solide pour s'y reposer tout entière et rassembler là tout son être, sans avoir besoin de rappeler le passé ni d'enjamber sur l'avenir ; où le temps ne soit rien pour elle, où le présent dure toujours [...] tant que cet état dure celui qui s'y trouve peut s'appeler heureux, non d'un bonheur imparfait, pauvre et relatif tel que celui qu'on trouve dans les plaisirs de la vie, mais d'un bonheur suffisant, parfait et plein, qui ne laisse dans l'âme aucun vide qu'elle sente le besoin de remplir » (Rousseau, 2001, 112).

Les expressions « une assiette assez solide » et « rassembler là tout son être » traduisent une stabilité intérieure où les pensées cessent de se disperser. La suspension du temps est centrale : « où le temps ne soit rien pour elle » et « où le présent dure toujours » évoquent un moment d'éternité dans l'immanence. Ce bonheur, qualifié de « parfait et plein », dépasse les plaisirs éphémères pour devenir une expérience complète et autosuffisante. Cet état où l'âme repose pleinement dans le présent, sans être troublée par le passé ou l'avenir, constitue selon lui un bonheur absolu. Ce bonheur spirituel, bien qu'immanent, touche presque au divin par sa perfection et sa complétude. Ces expériences, loin de viser une transcendance extérieure, permettent d'accéder à un bonheur simple, mais absolu, où le temps est suspendu et où l'homme se suffit à lui-même.

La fusion entre le Moi et le Monde : une expérience mystique de l'unité

Chez Rousseau, l'expérience mystique de l'unité se manifeste dans la fusion entre le Moi et le Monde. Loin de l'idée de séparation entre l'individu et son environnement, cette fusion implique une dissolution des frontières intérieures et extérieures. Lorsqu'il n'y a plus de dualité, l'homme et la nature ne font plus qu'un. Il s'agit d'une immersion totale où l'être humain est en parfaite harmonie avec le monde qui l'entoure. Rousseau, dans cette quête d'unité, nous invite à explorer cette sagesse de l'immanence où il n'y a plus de séparation entre le « je » et le

monde. Il devient l'expression même de la nature, une part indissociable de l'univers : « Je sens des extases, des ravissements inexprimables à me fondre pour ainsi dire dans le système des êtres, à m'identifier avec la nature entière » (Rousseau, 2001, 139).

Rousseau nous révèle son expérience mystique où il se fond dans la totalité de l'existence. L'usage du terme « extases » et de l'adjectif « inexprimables » révèle l'intensité de cette sensation, qui va bien au-delà des mots. Cette expérience d'unité n'est pas une simple contemplation de la nature, mais une immersion totale dans celle-ci. Les termes « me fondre » et « m'identifier » montrent que, pour Rousseau, la séparation entre l'individu et la nature disparaît. Il n'est plus un sujet qui observe le monde extérieur, mais il devient une partie intégrante de ce monde, voire le monde lui-même. Cette idée rejoint une forme de mystique de l'unité, où il n'existe plus de dualité entre l'intérieur et l'extérieur, entre le Moi et le Monde.

Cette fusion entre le Moi et le Monde, que Rousseau expérimente dans un état de pleine communion avec la nature, est parfaitement illustrée par l'impact des éléments naturels sur ses sens :

« Le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation [...] Le flux et reflux de cette eau, son bruit continu, mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes [...] suffisaient pour me faire sentir avec plaisir mon existence » (Rousseau, 2001, 110).

Une telle expérience nous révèle une nouvelle forme de contemplation mystique, qui nous invite à écouter la nature au-delà du simple fait de la voir, et à nous laisser immerger par ses rythmes. Le « bruit des vagues » et l'« agitation de l'eau » ne sont pas perçus comme des éléments extérieurs, mais comme des prolongements de son propre être. La nature, dans son mouvement perpétuel, occupe l'esprit de Rousseau et l'absorbe dans une expérience de pure existence. Le terme « chassant de mon âme toute autre agitation » illustre bien cette fusion de l'âme humaine avec l'univers, où les pensées internes s'effacent devant la force de la nature. Rousseau se laisse emporter par ce rythme naturel, et dans ce flot incessant, il atteint une forme de plénitude. Il ne cherche plus à s'élever au-dessus du monde extérieur, mais il devient ce monde.

Cette scène met en évidence l'idée que l'unité entre l'homme et la nature s'opère par la pleine immersion dans le monde naturel, une immersion qui n'est plus seulement sensorielle, mais spirituelle. Rousseau, en suivant le flux des vagues, s'enrichit d'une sagesse immanente qui le relie intimement à l'univers tout entier.

3. De la représentation du sacré à sa transcription littéraire

L'expérience spirituelle, mystique et intérieure de Rousseau trouve une expression à travers l'écriture, où le profane, perçu à travers ce prisme spirituel, devient un terrain d'écriture sacrée. À travers la mise en forme littéraire de cette expérience, Rousseau transforme le vécu en une œuvre qui sacralise le quotidien. L'écriture de l'intériorité, intime et fidèle, élève le simple et l'ordinaire à la hauteur du divin, opérant ainsi une transmutation du profane au sacré. Cette dimension littéraire permet de saisir comment le mysticisme peut se matérialiser dans l'écriture et de comprendre l'importance de la représentation de l'expérience spirituelle.

La représentation du sacré ou quand le profane s'attribue une dimension sacrée

L'expérience spirituelle de Rousseau trouve un terrain privilégié dans la contemplation de la nature. Pour lui, les éléments du monde sensible ne sont pas de simples objets matériels ; ils peuvent devenir porteurs d'un sens profond, symbolique, renvoyant à une réalité plus vaste et divine. En ce sens, la nature elle-même devient un lieu où se manifeste le sacré, non par sa seule matérialité, mais par l'attribution de significations spirituelles et transcendantes à ses formes et à ses phénomènes. C'est dans ce rapport symbolique au monde que réside l'essence de la représentation du sacré chez Rousseau.

Wunenburger exprime bien cette idée lorsqu'il souligne que le sacré ne se réduit pas à une simple réalité matérielle, mais qu'il relève d'un type de perception différenciée, qui transforme le monde sensible en un vecteur d'une expérience spirituelle intense. Il écrit ainsi :

« Le sacré correspond, en effet, à un type de perception et de conception d'une réalité différenciée (elle est autre que le réel immédiat dans lequel nous sommes, voire radicalement autre, d'où l'expression souvent utilisée de « tout Autre »), mais dotée d'une puissance propre dont la manifestation directe ou indirecte nous impressionne et nous affecte vivement, soit positivement, soit négativement. » (Wunenburger, 2009, 8)

Cette citation montre bien que ce que Wunenburger perçoit comme sacré dépasse le monde immédiat et visible pour atteindre une autre réalité, chargée de sens et de puissance spirituelle.

Dans cette quête du sacré, Rousseau trouve dans la nature un lieu privilégié pour vivre cette expérience de transcendance ou d'immanence. Il décrit la nature comme une source d'extase et de beauté, où la simple contemplation des éléments naturels devient une voie vers l'éveil spirituel. Il écrit : « Les arbres, les arbrisseaux, les plantes sont la parure et le vêtement de la terre. [...] Plus un contemplateur a l'âme sensible, plus il se livre aux extases qu'excite en lui cet accord » (Rousseau, 2001, 134-35). Les éléments naturels sont perçus non seulement comme des objets physiques, mais comme des symboles porteurs d'une harmonie divine.

Rousseau nous invite à voir la nature comme un miroir de l'invisible, à savoir l'essence même de la nature humaine, où chaque arbre, chaque plante devient une manifestation du sacré, une réalité transcendée par la perception du contemplateur sensible.

Dans cette quête du sacré, Rousseau se laisse envoûter par la beauté et l'ordre de la nature, et particulièrement par la structure végétale. Il décrit les ravissements qu'il éprouve à observer la manière dont la nature se construit et se développe, notamment dans les phénomènes naturels liés à la fructification et à la reproduction des plantes. Il confie : « Rien n'est plus singulier que les ravissements, les extases que j'éprouvais à chaque observation que je faisais sur la structure et l'organisation végétale et sur le jeu des parties sexuelles dans la fructification, dont le système était alors tout à fait nouveau pour moi » (Rousseau, 2001, 108). Ce qu'il décrit ici n'est pas seulement une observation scientifique, mais une expérience spirituelle intense, un émerveillement devant l'ordre et la beauté cachée dans le monde végétal. Cette approche permet à Rousseau de sanctifier le profane, de donner au quotidien, au naturel, une dimension sacrée, en en percevant non seulement la beauté extérieure, mais aussi l'harmonie profonde et divine qui régit l'univers.

Ainsi, Rousseau nous montre comment le profane peut être élevé au statut de sacré, non seulement par ce que l'on perçoit, mais aussi par la manière dont on transforme cette perception en une expérience spirituelle. La nature devient alors un lieu où chaque élément est chargé de sens, un symbole d'une réalité plus grande et plus transcendante. Cette démarche, qui fait du quotidien une expérience mystique, révèle le pouvoir de l'imagination et de la contemplation, capables de sacraliser le monde autour de nous.

L'écriture de la spiritualité : une transmutation scripturale du profane au sacré

L'écriture de la spiritualité chez Rousseau se distingue par sa capacité à transmuter les expériences de l'âme et du cœur, perçues dans le quotidien, en un langage littéraire d'une grande intensité émotionnelle et mystique. Dans ses *Rêveries*, Rousseau donne une forme littéraire à son expérience spirituelle, exprimant ce qu'il ressent, dans un rapport intime à lui-même et au monde. Cette écriture du Moi est, à la fois, un témoignage de la subjectivité la plus pure et une forme de transmutation du profane au sacré, un mouvement où les éléments du quotidien, souvent anodins, acquièrent une dimension transcendante par la voix littéraire qui les porte.

Écrire la spiritualité, pour Rousseau, c'est donner une expression spécifique à l'introspection mystique, à savoir l'exploration intérieure et la découverte du divin en soi. Loin d'être une

simple narration ou un récit d'événements factuels, son écriture se fait un moyen d'exprimer une intériorité profonde, un monde intérieur que les mots parviennent à saisir dans sa pureté, sa richesse symbolique, et sa lumière. Comme l'indique l'analyse de Claude Louis-Combet de l'esthétique rousseauiste :

« Assurément, Rousseau donne le ton. Chez lui, les repères autobiographiques sont complètement enveloppés dans le tissu d'une méditation, fortement affective, sur soi-même, sur l'histoire individuelle, sur l'existence humaine en général. L'horizon de la prose n'est pas le rapport à Dieu, comme chez les auteurs spirituels, mais le rapport à soi et au monde. La démarche est foncièrement égotique. » (Louis-Combet, 2015, 20-21)

C'est là toute la singularité de l'écriture spirituelle rousseauiste : elle parvient à fusionner deux niveaux d'intériorité. Le premier est celui de l'émotion brute, qui se déploie dans un rythme poétique et une musicalité qui sont proprement rousseauistes, faisant émerger une forme de mysticisme naturel, nourri de contemplation amoureuse. Le second, plus rationnel et structuré, reflète l'ambition didactique et morale de l'écrivain, qui cherche à trouver un sens, à inscrire ses réflexions dans une quête de vérité humaine universelle. Ces deux niveaux s'entrelacent dans l'œuvre, donnant à l'écriture une profondeur spirituelle qui se fait tout à la fois subjective et universelle.

L'émotion qui traverse son écriture s'élève au-delà de l'anecdote pour se faire chant, invocation et élévation. Le sujet, en s'écrivant, semble se libérer de sa pesanteur naturelle et se laisse porter par l'élan du cœur et de l'âme. L'écriture devient ainsi une libération, une mise en forme de la spiritualité intérieure qui se trouve dans l'adoption d'un ton lyrique et d'une prose parfois proche de la poésie. Cette dimension poétique permet de traduire la violence de l'expérience mystique, ses éclats et ses déchirures, mais aussi la beauté et l'intensité d'un ressenti qui se cherche dans la forme littéraire :

« Je revenais avec complaisance sur toutes les affections de mon cœur, sur ses attachements si tendres, mais si aveugles, sur les idées moins tristes que consolantes dont mon esprit s'était nourri depuis quelques années, et je me préparais à les rappeler assez pour les décrire avec un plaisir presque égal à celui que j'avais pris à m'y livrer » (Rousseau, 2001, 56).

Dans ce passage, Rousseau retrace les affects de son cœur, non pas pour les narrer de manière objective, mais pour en révéler la dimension spirituelle et intime. Le processus, même de remémoration, d'introspection, devient un acte sacré, une forme de transmutation du profane au sacré, où chaque pensée, chaque émotion est appelée à prendre une valeur plus haute. Par cette écriture, Rousseau confère une dignité spirituelle à son propre vécu, en l'élevant au rang de méditation sur l'existence et la condition humaine.

Ainsi, l'écriture de la spiritualité chez Rousseau s'affirme comme une écriture de l'introspection, où la subjectivité s'exprime de manière poétique, musicale, et sacrée. Elle parvient à transformer des expériences personnelles et parfois triviales en matière littéraire d'une grande profondeur mystique, et montre comment le profane peut être sanctifié par la plume d'un écrivain qui cherche, dans ses souvenirs et ses émotions, à saisir l'essence spirituelle de l'existence.

En définitive, l'œuvre de Rousseau révèle une quête spirituelle unique, où la transcendance se manifeste par le profane, offrant ainsi une approche mystique laïque qui échappe aux cadres religieux traditionnels. Sa contemplation de la nature devient le lieu privilégié d'une rencontre avec le divin, où chaque élément du monde naturel est perçu comme un signe du sacré, une invitation à la méditation et à l'émerveillement. À travers ses rêveries, Rousseau transcende la réalité matérielle et trouve dans la simplicité de l'existence quotidienne une voie vers l'infini, une manière de se connecter à l'essence divine sans pour autant recourir aux rituels ou aux dogmes religieux.

Cette recherche de transcendance par le profane s'accompagne d'une exploration de l'immanence, où l'introspection et la contemplation du monde intérieur permettent d'atteindre une forme de plénitude. La promenade, au cœur de la nature, devient ainsi un moyen de se reconnecter à soi-même et de goûter à la sérénité. C'est dans cette fusion du Moi et du Monde que Rousseau expérimente l'unité, transcendant la dualité entre le subjectif et l'objectif, entre l'individu et la nature, ce qui place Rousseau dans une mystique de soi et du monde et non dans l'immanence radicale où le sensible n'avait plus de place. La quête spirituelle rousseauiste s'accomplit dans l'harmonie du corps et de l'âme, où l'extase contemplative et la réconciliation avec le monde deviennent des éléments constitutifs de la mystique de l'immanence.

Enfin, cette expérience spirituelle trouve sa traduction dans l'écriture, où le profane devient sacré par la puissance de la subjectivité. Rousseau, par une écriture profondément intime et introspective, élève son vécu à une dimension sacrée. L'écriture, loin d'être une simple narration, devient un moyen de transmuter le quotidien en matière spirituelle, donnant à chaque moment de la vie ordinaire une portée mystique et universelle. La plume de Rousseau ne cherche pas seulement à témoigner de son expérience, mais à en faire une œuvre sacrée, à travers une écriture qui sublime le profane et le rend porteur d'une dimension spirituelle.

À travers cette exploration de la quête spirituelle de Rousseau, nous voyons comment son œuvre nous invite à réconcilier le monde profane avec le divin en réconciliant raison et foi ; ou transcendance et nature humaine, à trouver la transcendance dans l'immanence, et à percevoir l'écriture comme un acte de transformation et de sacralisation du quotidien, voie de la sacralisation de soi. Par cette vision originale de la spiritualité, Rousseau nous propose une voie alternative de quête de sens, où l'introspection, la contemplation et l'écriture deviennent des instruments pour saisir le sacré dans le monde présent en soi.

BIBLIOGRAPHIE

- CAILLOIS Roger, *l'Homme et le sacré*, Paris, Folio, coll. « Folio essais », 1988.
 - COMTE-SPONVILLE André, *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF, 2001.
 - DUBOIS David, *Guide de la spiritualité*, Paris, Almore, 2013.
 - HARRIS Sam, *Pour une spiritualité sans religion*, Paris, Almore, 2017.
 - LOUIS-COMBET Claude, « l'écriture de l'intériorité » in Jérémy Lambert, Andrée Lerousseau, *Esthétique et spiritualité III*, Bruxelles, Éditions Modulaires Européennes (E.M.E.), 2015.
 - MIRCEA Eliade, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
 - ROUSSEAU Jean-Jacques, *Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de Poche », 2001.
 - WUNENBURGER Jean-Jacques, *Le sacré*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 2009.
-

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Marouan HADRI est professeur agrégé de lettres modernes, doctorant à l'Université Moulay Ismaïl, Maroc. Sa thèse porte sur la géopoétique du déplacement et de l'espace dans l'œuvre de Tierno Monénembo. Il a publié un article intitulé « La chanson francophone en classe de langue au secondaire qualifiant : dispositifs et pratiques », *Revue Échos Jeunes chercheurs*, Volume 1, n° 2, octobre 2024.